

« Les Soussou et leur nature : la vie sociale des mangroves de Guinée ». In Histoire et anthropologie n°25, pp. 115-130.

Introduction

Philippe Geslin

2002

La mangrove recule en Guinée. Depuis presque trente années, la préservation de ce fragile écosystème est au centre de nombreux projets de développement. Son processus de dégradation est attribué à l'homme, à certaines de ses activités et notamment à la production de sel. Ce discours instauré est repris par les politiques et les organisations non gouvernementales de façon systématique sur l'ensemble du littoral, quelles que soient les zones géographiques et les populations concernées. Or l'identification de ces facteurs de dégradation repose sur une faible connaissance de la diversité des situations présentes sur le littoral et encore moins des pratiques de production de sel et des savoirs des producteurs locaux relatifs à leur propre environnement. S'il est vrai que les étapes fondamentales du processus de production de sel par lixiviation sont identiques sur l'ensemble du littoral guinéen, les modalités techniques et sociales de sa mise en œuvre varient de façon souvent importante, avec des effets écologiques dont on peut penser qu'ils sont notablement différents d'un groupe humain à un autre. On peut identifier sur certains sites, au sein d'un même groupe, des pratiques très spécifiques. Elles sont fortement influencées par les itinéraires personnels des producteurs, mais aussi par la répétition sur une même zone de projets de développement qui ont souvent laissé des traces dans les esprits des producteurs (Geslin, 1998). Une intervention sur les facteurs socio-techniques identifiés, à tort ou à raison comme participants au recul de la mangrove n'est alors envisageable qu'en situation, c'est-à-dire, en prenant en compte les caractéristiques du contexte immédiat des pratiques observées tout en considérant la façon dont elles ont été amenées à être ce qu'elles sont.

Nous ferons l'hypothèse, dans cette contribution, que l'analyse des pratiques des producteurs de sel Soussou, permet dans certains cas, de nuancer significativement les représentations trop générales qu'ont certains organismes de développement sur la transformation de l'environnement de mangrove en Guinée. Sur quelques secteurs du littoral, ces pratiques qualifiées de destructrices, ne sont pas directement en cause. Leur analyse témoigne au contraire de l'existence de savoirs spécifiques d'une grande complexité et d'une « amitié respectueuse » - pour reprendre les termes d'Haudricourt (1962) - entre l'homme et son milieu. Il ne s'agit pas de remettre en question le recul de la mangrove guinéenne. Dans les zones situées au nord de Conakry, elle est soumise aux coupes systématiques de bois de feu pour la consommation des ménages de la capitale. La production de sel contribue aussi à ce phénomène. La situation est alarmante à un point tel, que les producteurs locaux de sel vivant à la périphérie des grandes agglomérations sont contraints d'acheter leur bois de feu ou d'utiliser des essences forestières comme le manguier. La situation est identique pour certains secteurs de la zone sud, essentiellement des îles (Kabac et Kakossa) qui offrent naturellement des territoires de coupe très limités qui ne permettent plus de satisfaire la consommation en bois. Là aussi, les producteurs sont contraints d'utiliser des essences forestières. En revanche, dans la zone de la Soumbouya qui est située au sud de Conakry, qui en outre, est provisoirement épargnée par les prélèvements de bois de feu à destination de la capitale, les producteurs de sel développent des pratiques spécifiques en matière de gestion du bois que nous nous proposons de décrire partiellement et qui modèrent les points de vue sur le recul de la mangrove...